SI ÇA VA, BRAVO

Jean-Claude Grumberg



ACTES SUD - PAPIERS

— Bravo ! Bravo !
— Merci ! Merci infiniment !
— Très belle soirée, très belle pièce, très bien jouée !
— Venant de vous...
— Vous faites souffler un vent de jeunesse sur le théâtre, qui en a bien besoin.
— Vous êtes sincère ?
— Non, pas du tout !
— …

J.-C. G.

De savoureux dialogues provoqués par un “ça va” ou un “bravo” où l’hilarité et la dérision sont au sommet.

Jean-Claude Grumberg est auteur de théâtre, écrivain et scénariste. Il a obtenu en 2009 le molière de l’Auteur francophone vivant et le prix du Syndicat de la critique pour Vers toi terre promise.

ACTES SUD - PAPIERS

ACTES SUD-PAPIERS
Fondateur : Christian Dupeyron
Editorial : Claire David

Cet ouvrage est édité avec le soutien de la SACD

Illustration de couverture :
Linda Bronson
© Stock Illustration Source / Getty Images

© ACTES SUD, 2011
ISSN 0298-0592 ISBN 978-2-330-11236-3

Si ça va, bravo

Jean-Claude Grumberg

PERSONNAGES

se joue à deux minimum

PRÉSIDENT !

— Ça va ?

— Tu me croiras pas...

— Quoi encore ?

— Pas plus tard qu'hier, on sonne à ma porte...

— Ouais, alors ?

— Attends ! J'ouvre… Y a un type sapé façon larbin doré sur tranche, tu vois le genre, qui me dit comme ça : "C'est vous Machin ?"

— Machin ?

— Truc, enfin il dit mon nom…

— Pourquoi tu dis "machin-truc" alors ?

— Je peux pas gueuler mon nom comme ça sur la voie publique.

— Pourquoi pas ?

— Le larbin m'a dit de rester discret, surtout pas faire campagne.

— Pas faire quoi ?

— Attends ! Alors moi, je lui dis : "Oui, c'est pourquoi monsieur ? – Bravo, qu'il me fait, toutes mes félicitations." Et il se fout au garde-à-vous.

— C'est un attrape-couillon. Ils te disent "Bravo, t'as gagné", pour te fourguer une saloperie dont t'as même pas besoin.

— C'est ce que je lui ai dit : "J'ai tout, j'ai besoin de rien." Alors, tu sais pas ce qu'il me sort ?

— Non, mais je m'en doute.

— Vous venez d'être élu président de la République française !

— Quoi ?!

— J'ai dit pareil que toi : "Quoi ?!" Il a rajouté : "Elu par tirage au sort sur listing des abonnés au gaz."

— Tu te fous de ma gueule ?

— C'est exactement ce que je lui ai dit. "Non non", qu'il me fait. Et il sort un papelard large comme ça, avec mon nom, mes trois prénoms, et la mention : élu ce jour par tirage au sort président de la République française pour une durée de cinq ans.

— Mais t'y connais rien à la politique !

— C'est ce que je lui ai dit. "Ça ne fait rien", qu'il m'a répondu, vous aurez des conseillers *ad hoc*.

— Haddock ?

— Alors moi, ni une ni deux, je lui dis comme ça : "Pas question que je quitte mon boulot pour un truc qui m'intéresse même pas du tout !"

— Bravo !

— Attends ! Il me dit que c'était justement ça que le Haut Conseil de la… et le je sais pas quoi, de je sais pas qui, recherchait : élire président de la République quelqu'un qui ne désire pas l'être, histoire de rompre avec tous ces candidats à la mords-moi-le-nœud, aux ego surdimensionnés, qui se battent comme des chacals pour parvenir à la magistrature suprême, et qui, une fois élus, ne s'occupent que de leur réélection, au point de rendre l'air irrespirable, et dangereux pour l'avenir et la stabilité de la Nation.

— Incroyable !

— "Au nom des pouvoirs qui m'ont été conférés par la Haute Cour de justice et le Conseil constitutionnel et social, je vous fais président de la République." Pan ! C'est là qu'il s'est incliné et que j'ai aperçu deux rangées de gardes républicains au garde-à-vous, dans l'escalier, sabre au clair. La concierge tirait une tronche !

— Tu déconnes ou quoi ?

— Non non ! Verte, elle était.

— Mais t'es pas président quand même ?!

— L'autre glandu finit son mandat, après c'est moi, avec passation de pouvoirs et tout le tralala.

— Mais pourquoi toi ? Tu t'es jamais intéressé à la politique !

— C'est ce que j'ai dit : "Ça m'intéresse pas, et en plus j'y connais rien." Et j'ai même ajouté : "Pas question que je fasse des discours à la noix et tout ça. – Vous savez lire ? il m'a dit. – Bien sûr, je sais lire. – Vous aurez qu'à lire ce qu'on aura écrit pour vous, comme font les autres."

— Ah, mon p'tit pote…

— M'appelle pas ton p'tit pote !

— Et pourquoi pas ?

— Je suis le président de la République quand même ! Tu peux pas appeler le président ton p'tit pote.

— Tu le prends comme ça ?

— Je le prends pas, je te dis juste que tu dois respecter la fonction.

— Laisse-moi te dire que tu t'engages sur un drôle de chemin.

— Je sais bien, mais qu'est-ce que j'y peux ?

— Qu'est-ce que t'y peux ? Tu peux refuser, tu peux dire non. On est en république, oui ou merde !

— J'ai demandé : "Et si je veux pas ?" Il m'a dit que c'était comme "juré d'assises", obligatoire sauf raison médicale.

— Eh ben c'est ça, fais-toi porter pâle.

— Ils ont mon dossier médical, qu'est-ce que tu crois !

— Merde !

— Il m'a dit qu'à part les maladies chroniques, y avait pas d'exemption. Mais qu'une fois en fonction j'aurais trois toubibs à plein temps, rien que pour bibi et bobonne.

— Dis donc… Il t'a dit combien ils allaient te… ?

— Ouais. Mais si tu veux bien, je préfère ne pas en parler.

— Et où tu seras logé ?

— A l'Elysée. Ils m'ont déjà fait visiter.

— Alors ?

— C'est dur à chauffer.

— Qu'est-ce que t'en as à foutre ?

— Quand même, j'aime pas gaspiller. J'ai dit comme ça que je voulais pas qu'on chauffe le rez-de-chaussée. Il m'a dit que pour les réceptions c'était obligatoire. Je lui ai dit : "Pas question de recevoir des étrangers tous les soirs, ma bourgeoise n'apprécierait pas, avec le boulot qu'elle a déjà, la pauvre…" Il m'a dit : "Vous aurez du personnel en conséquence".

— Question chauffage, vous avez décidé quoi ?

— On a transigé : les jours de réception chauffage à bloc, les autres jours, on coupe tout, et on branche un radiateur électrique d'appoint sur roulettes qui nous suivra juste dans les endroits où on sera, ma femme et moi.

— Bien !

— J'ai dit que c'était ça ou rien.

— Ouais.

— Il a pas moufté, il a claqué des talons et a pris bonne note de mes desiderata.

— Tes quoi ?

— Mes desiderata, il a dit comme ça. Et qu'il allait soumettre ça à qui de droit.

— Mon p'tit vieux, si tu fais pas gaffe, ils vont te bouffer la laine sur le dos.

— Tu crois ?

— Je crois pas, je suis sûr. C'est des voraces. Ils vont se servir de toi pour couvrir toutes leurs turpitudes.